



Juste Terre!

n°90
MAI-JUIN
2012
N° SPÉCIAL
www.entraide.be

MERCI aux nombreux bénévoles, aux équipes locales qui se sont mobilisées pour faire vivre la campagne sur le terrain. Panorama des initiatives de solidarité qui ont dit "Stop à l'agriculture qui tue les paysans".



Vous étiez, cette année encore, des milliers à nos côtés pour défendre la petite agriculture familiale et des relations Nord/Sud plus équitables. Lors de projections de films-documentaires, lors d'animations dans les écoles, dans les paroisses, dans les gares ou encore lors de conférences-débats, de repas solidaires ou de Pausas-café. Au nom de toute l'équipe d'Entraide et Fraternité, nous vous adressons donc nos plus chaleureux remerciements.

■ **Angelo Simonazzi**

Secrétaire général d'Entraide et Fraternité



Pour que la Terre tourne plus JUSTE!

UNE AFFICHE, UN SLOGAN, UN DÉBAT

Nous avons reçu beaucoup de réactions sur l'affiche et le slogan de campagne. Certaines positives et d'autres plus nuancées, voire négatives et interrogatives. Quelques extraits du courrier et réponse.

Le courrier

De Xavier de Theux : *Bonjour, je suis déçu par le dépliant Stop à l'agriculture qui tue les paysans que vous avez fait parvenir en toutes-boîtes.. Etant agriculteur, je trouve votre titre très réducteur et dévalorisant pour le monde agricole. Recevez mes salutations.*

D'Isabelle Losseau : *Je suis tout à fait d'accord avec le fond de la campagne. Mais en tant qu'épouse, amie, parente d'agriculteur, je trouve que l'affiche est mal libellée. D'ailleurs, elle en a blessé plus d'un. Lors d'une fête pour la retraite d'un ami agriculteur, samedi dernier, en remerciant ses enfants qui l'avaient fêté par surprise, il a évoqué avec émotion cette affiche, en disant "mais pour qui on nous prend?". Et mon époux - qui a pourtant un discours modéré en général (...) - a trouvé que c'était de la démagogie et qu'on faisait un amalgame entre toutes les formes d'agriculture un peu développées.*

En faisant référence à la photo, qui a fait le tour du monde, du résistant de la place Tien an Men en 1989, vous comparez une moissonneuse batteuse à un char d'assaut. C'est vrai qu'il y a une forme d'agriculture qui est injuste, qui ne permet pas à chacun d'avoir le minimum vital et que la souveraineté alimentaire doit être prônée pour chaque peuple d'Afrique, d'Amérique, d'Asie et d'ailleurs et que nous avons, tous, à y travailler - c'est un des slogans de Jean-François Bavay ("Paysans du Nord, paysans du Sud, même combat!") mais le titre de l'affiche semble mettre toutes les formes d'agriculture mécanisée dans le même panier et cela est maladroit. Cela a été mal vécu dans le monde agricole que je connais.

En espérant que vous comprendrez ce message, qui n'est pas là pour démolir mais pour construire autrement, je vous envoie mes cordiales salutations.



Daisy Herman

Notre réponse

Nous voulons remercier les personnes qui ont pris le temps de partager leur opinion sur notre travail. Nous tenons aussi à présenter nos excuses à ceux qui ont été blessés par cette affiche, certains agriculteurs et personnes proches de cette profession. L'intention n'était pas de blesser ou de stigmatiser une profession. Etant moi-même proche du monde paysan, je sais combien les conditions de travail sont dures en Belgique et qu'il faut lutter, au quotidien, avec les moyens techniques qui sont à notre disposition.

L'affiche ne voulait pas du tout mettre en cause la technicité nécessaire pour travailler ici mais représenter la force et le pouvoir des multinationales qui ruinent les petits paysans dans les pays du Sud, les empêchant, de toutes les façons, d'être compétitifs sur le marché, les expulsant de leurs terres, ruinant ces terres d'un point de vue environnemental.

Dans ce sens, les moissonneuses batteuses qui opèrent en ligne, sur des surfaces énormes, sont comparables aux tanks de Tien an Men. Ce qui est fort différent des moissonneuses batteuses qui servent aux paysans, ici, pour mener à bien leur travail.

Le monde paysan souffre, c'est sûr, ici comme au Sud. C'est ensemble, à notre modeste niveau, que nous pourrions changer les choses.

■ Daisy Herman

Directrice du département Education solidaire



STOP À L'AGRICULTURE QUI TUE LES PAYSANS
SOUTENONS LES PETITS AGRICULTEURS DU NICARAGUA ET DU GUATEMALA

BE 68 0000 0000 34 34 - www.entraide.be



ACTION DANS LES GARES

Les bénévoles et deux partenaires d'Entraide et Fraternité ont distribué des quizz ludiques aux navetteurs de 10 gares en Wallonie et à Bruxelles, le 13 mars dernier. Objectif : attirer l'attention sur la nécessité de repenser les règles du commerce international défavorables aux petits agriculteurs. Une action qui se prolongeait aussi sur le web et les réseaux sociaux via le site www.stopauxinegalites.be.



REPORTAGES SUR LE GUATEMALA

Parmi les collaborations de la campagne, il y a celle menée de front par les quotidiens du groupe L'Avenir, l'asbl Médiel et Entraide et Fraternité. Collaboration réussie grâce à l'investissement de nos partenaires guatémaltèques et Daisy Herman, directrice du département Education solidaire à Entraide et Fraternité.

Le journal L'Avenir a donné, pendant toute une semaine du mois de mars, un rendez-vous quotidien à ses lecteurs avec le Guatemala et la campagne d'Entraide et Fraternité. Albert Jallet a consacré une série d'articles qui a permis de mieux comprendre les enjeux du commerce international et ses conséquences sur les paysans mayas.

Hubert van Ruymbeke a signé la réalisation d'un film-documentaire mêlant interview d'Olivier De Schutter (rapporteur spécial des Nations Unies pour le Droit à l'Alimentation), témoignages d'associations partenaires d'Entraide et Fraternité et de paysans bénéficiaires. Ce film a permis au public qui l'a visionné de situer d'emblée le débat sur le terrain politique.

Les articles de presse et le DVD sont disponibles sur demande : nelly.rincon@entraide.be ou au 02 227 66 80.

NOS ÉQUIPES SE MOBILISENT

Arnulfo, à Orgeo : dialogue paysan

Le marché fermier d'Orgeo (province du Luxembourg) a accueilli, le samedi 17 mars, Arnulfo Vasquez, un des témoins guatémaltèques invités lors de notre campagne. Il y a rencontré des petits producteurs belges. Responsable politique de la défense des droits des petits agriculteurs au Guatemala, Arnulfo a dialogué avec des personnes faisant face aux mêmes difficultés. Il leur a expliqué, par l'intermédiaire d'une traductrice faisant partie du mouvement de *Vía Campesina*, qu'il veut que les choses bougent dans son pays. Quelle surprise de découvrir que quelques agriculteurs venus vendre leurs délicieux produits parlent et comprennent l'espagnol !

Accompagné de sa "famille d'accueil" du moment, qui l'héberge et lui fait goûter des spécialités belges, Arnulfo raconte les difficultés rencontrées par les campesinos (paysans) guatémaltèques. Cet échange est basé sur la problématique du commerce international, qui affecte autant les pays du Nord que les pays du Sud. "S'unir tous ensemble pour lutter contre les difficultés auxquelles vous, ici, comme nous, là-bas, nous devons faire face. Pour lutter, commençons par consommer localement", confie Arnulfo. Entourés de saveurs du terroir (fromages de tous les goûts, délicieuses pizzas et gaufres au sucre encore chaudes), tous l'écoutent attentivement.

Au marché, une vingtaine de personnes se sont arrêtées de faire leurs achats pour écouter Arnulfo. Peu de questions furent posées mais plein d'échanges, de rires et de dégustations ont animé le marché dans cette ambiance très conviviale. De cette rencontre, les gens présents ont retenu beaucoup de choses positives, de la volonté, de l'espoir et un dynamisme de la part de tous !



Amandine Henry
Coordinatrice Luxembourg

À Waterloo, de quoi ressortir la tête pleine d'idées... et d'indignation

Le groupe-relais de Waterloo (représentant les quatre paroisses locales), a organisé une soirée thématique, le 16 mars, autour du thème *Stop à l'agriculture qui tue les paysans*. À la carte, un menu copieux : diaporama sur les enjeux du commerce international, projection du DVD *Du maïs pour tous*, témoignage d'Harmhel (partenaire nicaraguayen) et présentation du Groupe d'Achat Commun de Waterloo... sans oublier la pause-café conviviale.



De quoi ressortir la tête pleine d'idées... et d'indignation ! Car c'est bien de cela dont il s'agit avant tout : refuser une situation injuste dans laquelle sont plongés des milliers de petits agriculteurs et construire ensemble des alternatives. Le travail de La Cuculmeca, au Nicaragua, en est un excellent exemple, à son échelle. Il vient crier à la face des sceptiques que "oui, c'est possible" de nourrir des familles en pratiquant une agriculture saine et respectueuse de l'environnement.

Palme d'or à la lutte contre l'huile de palme

Le 17 mars, Maison du peuple de Braine-l'Alleud, soirée d'informations sur l'Amérique latine. Au cœur de cette animation : la projection du documentaire *Palme d'or, palme de plomb*, réalisé par Thomas et Yolaine de Kerchove. Ce reportage de 26 minutes trace avec précision la toile tissée autour des agrocarburants, en particulier la pression exercée sur la petite paysannerie au Guatemala. Entraide et Fraternité s'est associée à sa diffusion tout en animant le débat qui s'en est suivi (en collaboration avec Action et coopération pour le développement dans les Andes, le Rayon d'espoir et Oxfam-Magasins du Monde).



232 kg. C'est la quantité de maïs nécessaire à la production de 50 litres d'éthanol (± un plein d'agrocarburants). Cela équivaut à la quantité de calories nécessaires pour nourrir un enfant pendant un an. Malgré tout, l'Union européenne souhaite incorporer 10% de biocarburants dans les transports à l'horizon 2020. Comble de l'aberration : l'influence exercée dans les pays du Sud pour y implanter ces cultures intensives vise uniquement à alimenter... les moteurs du Nord ! En outre, le FMI estime que la hausse des prix du maïs est due à 70% à l'augmentation de la demande en agrocarburants. Voilà un exemple des méfaits du modèle contre lequel s'insurge Entraide et Fraternité, dans le cadre de sa campagne *Stop à l'agriculture qui tue les paysans* ! Au Guatemala, des paysans sont mis sous pression pour vendre leurs terres, des ouvriers agricoles travaillent dans des conditions dantesques pour des salaires de misère, des enfants manquent de nourriture, des familles partent s'entasser dans les bidonvilles.

"Que pouvons-nous faire ?" fut, comme souvent, la principale interrogation. Pour agir, la première étape est de prendre conscience de la réalité et de s'en indigner lorsqu'elle est injuste. C'est désormais chose faite pour plus de cent personnes présentes le 17 mars. C'est avec intensité et ferveur que le public a réagi. Beaucoup souhaitent désormais boycotter l'huile de palme (tant pour son usage alimentaire nocif que pour son utilisation comme agro-combustible) et l'intérêt pour les analyses d'Entraide et Fraternité a redoublé, notamment en ce qui concerne sa mission d'interpellation politique.

Précisions qu'en fin de soirée, une partie festive a également permis de mettre en valeur la richesse culturelle de l'Amérique latine. Le Sud, ce n'est pas uniquement la pauvreté et la faim, c'est surtout la créativité et l'espoir !

Renato Pinto
Coordinateur Brabant wallon

Bruxelles accueille Harmhel

Cette année, c'est tout particulièrement les unités pastorales qui se sont mobilisées autour de notre partenaire nicaraguayen, Harmhel. Jean-Claude, interprète bénévole, assurait la traduction.

L'animation phare de la région a été organisée par Entraide et Fraternité en collaboration avec Broederlijk Delen et les communautés latinos de Bruxelles. Dans le cadre de l'événement Métropolis, projet de l'Église de Bruxelles, le geste symbolique de solidarité a été confié à Entraide et Fraternité/Broederlijk Delen.


C'est autour d'un grand repas solidaire rassemblant plus de 500 personnes dans l'église des Riches-Claires que musique, chants et danses latinos ont pu être écoutés et regardés et qu'Harmhel a pu témoigner du travail réalisé par la Cuculmeca. Une activité préparée par plus de 30 communautés et paroisses de Bruxelles et encadrée par plus de 50 volontaires !

La visite d'Harmhel à Bruxelles a aussi été l'occasion d'organiser une visite alternative de la région et de lui faire visiter plusieurs associations de solidarité actives sur Bruxelles comme le Clos Ste Thérèse (projet en faveur des personnes sans abri) à St Gilles, Convivial (projet d'appui aux demandeurs d'asile) à Forest et le SAWA (projet de lutte contre la traite des êtres humains) à Schaerbeek.

Anne le Garroy
Coordinatrice Bruxelles



Harmhel (Nicaragua) a témoigné dans le cadre de Metropolis



Maria Ramirez a proposé des pistes d'action

Dans le doyenné de Thuin, solidarité rime avec Entraide et Fraternité


La solidarité a été choisie comme projet fédérateur pour souder les communautés paroissiales du doyenné de Thuin. C'est ainsi que leurs délégués ont choisi d'organiser une journée autour de la campagne *Stop à l'agriculture qui tue les petits paysans*. Le 17 mars, Maria Ramirez, partenaire guatémaltèque, a rencontré les aînées des scouts de Thuin et du patro de Lobbes. Ces jeunes, enthousiastes et ouverts au monde, veulent agir activement pour que "la Terre tourne plus JUSTE !", mais comment s'y prendre pour, en même temps, acheter équitable et boucler l'étroit budget du camp ? Comment être attentifs aux circuits courts et aux légumes de saison quand on doit faire ses courses dans des grandes surfaces dont les priorités de vente sont autres ? Pas simple ! Maria, avec beaucoup d'empathie, a proposé des pistes de réflexion en insistant sur l'importance de cultiver l'espoir de changement en continuant à croire à l'importance des petits gestes.

Ouroboros à l'Institut Cardijn !

À l'Institut Cardijn (Louvain-la-Neuve) qui forme de futurs assistants sociaux, Arnulfo se prête au jeu. Nicolas et Nawal, stagiaires à Entraide et Fraternité/Namur, ont organisé une matinée avec les futurs travailleurs sociaux pour les interpellier sur le développement et les mécanismes du commerce international et ses conséquences pour les petits agriculteurs des pays du Sud.

À partir du jeu Ouroboros, les étudiants échangent avec Arnulfo sur la situation des paysans, sur le rôle des gouvernements pour protéger leur population, sur les défis et les alternatives que les associations tentent de mettre en place. Bilan de cette matinée avec les étudiants : "Il est intéressant de voir que des personnes s'engagent dans leur propre pays et réagissent face aux injustices. Arnulfo nous a montré que l'on peut faire bouger les choses si on arrive à se mobiliser. Nous, les futurs assistants sociaux, nous considérons que l'action fait partie de notre travail vis-à-vis des populations marginalisées".

■ **Hélène Errebault**
Coordinatrice Namur



Arnulfo a conquis les étudiants par la clarté de son analyse sur les petits paysans

Des mouvements de jeunesse veulent agir activement au camp



Le soir, à Gozée, une trentaine de personnes ont continué la réflexion. Au cours du débat, un agriculteur de la région a insisté sur la similitude des combats, ici et là-bas, et la nécessité absolue de la prise de conscience et de la mise en réseau des luttes.

■ **Marie-Christine Lothier et Xavier Jadoul**
Coordinateurs Hainaut

À Liège, des activités pour tous les publics


À Verviers, le groupe local d'Entraide et Fraternité a organisé une rencontre entre Leonor, notre partenaire du Nicaragua, et les travailleurs de Croc'Espaces, une entreprise de formation par le travail, active dans la restauration (produits locaux).

Une rencontre-discussion autour du thème "Manger sans fin, à quel prix ?" a également été organisée avec un représentant de la FUGEA (Fédération Unie de Groupements d'Éleveurs et d'Agriculteurs), un mouvement de paysans et de jeunesse.


Les équipes locales de la province de Liège se sont aussi mobilisées sur d'autres activités. Celles de la semaine de la solidarité internationale, avec diverses rencontres et notamment le colloque "Un autre monde est possible", à Liège, au cours duquel Leonor a expliqué comment son association La Cuculmecca travaille à la défense des intérêts des petits paysans.

Sans oublier l'organisation de projections et de débats suite au film "Tous au Larzac", l'histoire d'une incroyable lutte, celle des paysans du Larzac contre l'État, qui les a unis dans un combat sans merci pour sauver leurs terres. De quoi rencontrer l'intérêt d'un large public !

■ **Christophe Cornet**
Coordinateur Liège



A Croc'Espaces, un moment de débat avec Leonor, notre partenaire du Nicaragua



L'équipe liégeoise toujours enthousiaste pour de nouvelles actions

CONGO – BURUNDI : LE GÉNIE PAYSAN RÉCOMPENSÉ

Véronique Neycken, une jeune du groupe Alert'actif, a découvert le dynamisme des paysans du Sud-Kivu et du Burundi. Elle nous livre ses impressions.

Je participe à la 7^{ième} édition des Journées Champêtres du Comité Anti Bwaki, une ONG locale partenaire d'Entraide et Fraternité. Les gens se préparent pendant deux ans en sachant qu'ils iront aux Journées Champêtres et pour cela, il faut qu'ils amènent des produits de leurs champs et qu'ils amènent les meilleurs produits de leur élevage à Bukavu.

Je découvre les stands des paysans et associations paysannes qui sont venues présenter et vendre leurs produits : manioc, sorgho, maïs, riz, soja, aubergines, patates douces, produits transformés (savons, jus de fruits, lait de soja, vin de canne à sucre) mais aussi des groupements de femmes, des jardins scolaires, des mutuelles solidaires, des petites entreprises, etc. Tous ont suivi des formations, dispensées par le Comité Anti Bwaki (CAB), en techniques agricoles ou en organisation de petits commerces.

Nous assistons à la remise des prix des meilleures productions et meilleures initiatives. Les "meilleurs" sont récompensés par le CAB. Les prix encouragent les associations et les paysans à continuer à travailler et à s'améliorer. Ils sont le signe que les groupes adoptent facilement les techniques que le CAB vulgarise et aussi une preuve de l'engagement des populations qui croient à ce qu'elles font.

Prix de la meilleure école

David, directeur de l'école primaire Buziralo Kalehe : "L'année passée, nous avons produit 300 kg de patates douces, 40 kg d'oignons, 100 kg de choux pommés. Parmi la production, il y avait une partie réservée pour la cantine scolaire, les enfants mangeaient tous les jours. Une partie était aussi réservée pour la vente. Grâce à cela, nous avons scolarisé sept enfants vulnérables parmi lesquels trois orphelins et quatre Pygmées abandonnés par leurs familles. Chaque année, chaque enfant plante un arbre pour préserver l'environnement, lutter contre l'érosion. 412 élèves ont planté un arbre dans leur famille. L'école a elle-même planté 100 arbres, semé une pelouse pour permettre aux enfants de s'asseoir pendant les récréations. Nous avons également créé un compost pour mettre les déchets, les papiers, etc. Cela permet d'avoir un engrais biologique pour le jardin scolaire. Comme cadeau, nous avons reçu des outils de jardinage : un arrosoir, un râteau, une binette, une bêche, un bidon avec robinet."

Au Burundi, dans la région de Mumirwa, je rencontre Joseline. Elle est veuve et a deux enfants. Joseline est responsable d'un groupe. Elle nous montre ses champs, dont les courbes de niveau sont tracées par des lignes de bananiers. Les cultures sont séparées : d'un côté, les pommes de terre et les choux et de l'autre, les haricots. La saison prochaine, il y aura rotation des cultures.

Cette façon de faire lui a permis de gagner en rentabilité et de gagner de l'espace pour d'autres cultures. Par exemple, dans la production de haricots, elle est passée de 12 kg à 50 kg par an. Elle produit suffisamment pour les besoins de sa famille et a la possibilité de vendre son surplus sur le marché local. Dans son voisinage, elle a sensibilisé 10 personnes.

Un problème rencontré par les communautés bénéficiaires de la province de Bujumbura rural est l'accès à l'eau potable. Les femmes et les enfants vont puiser de l'eau dans les rivières. Celles-ci sont souillées par les excréments, les déchets et beaucoup d'enfants meurent de diarrhée. Une des préoccupations de l'Organisation d'Appui à l'Autopromotion, notre partenaire, est d'aménager des sources d'eau.

C'est très intéressant de découvrir toutes ces dynamiques et ces personnes motivées dans leurs projets, impressionnant aussi de voir la qualité et la quantité des produits cultivés par les paysans. La terre est très riche dans l'est du Congo. Au Burundi, sans engrais chimiques, les récoltes sont extraordinaires...

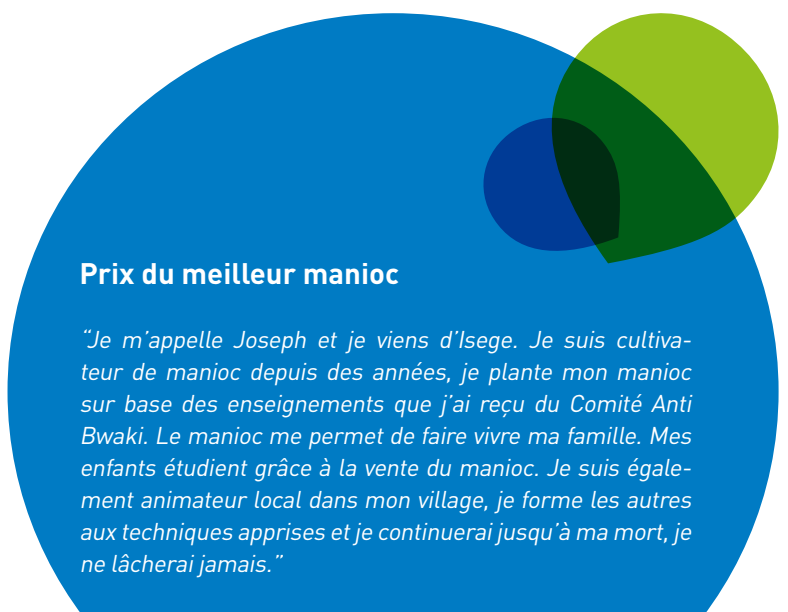
■ **Véronique Neycken**



L'eau potable dans les villages



L'eau des rivières est souillée et beaucoup d'enfants meurent de diarrhée



Prix du meilleur manioc

"Je m'appelle Joseph et je viens d'Isege. Je suis cultivateur de manioc depuis des années, je plante mon manioc sur base des enseignements que j'ai reçu du Comité Anti Bwaki. Le manioc me permet de faire vivre ma famille. Mes enfants étudient grâce à la vente du manioc. Je suis également animateur local dans mon village, je forme les autres aux techniques apprises et je continuerai jusqu'à ma mort, je ne lâcherai jamais."



Joseph, prix du meilleur manioc